

4.3. L'appropriation

L'appropriation par l'apprenant de savoirs et surtout de savoir-faire linguistiques, ou plus exactement d'habiletés à coproduire de la parole en français, est l'objectif à atteindre lors de la mise en place d'une relation didactique d'enseignement et d'apprentissage en FLES¹⁴. Il faut entendre *appropriation* avec son sens habituel de rendre propre à un usage personnel. En didactique, appropriation est un terme hyperonyme qui domine deux hyponymes.

En effet, on insiste généralement, après Krashen¹⁵, sur la différence entre deux processus distincts : l'acquisition, qui serait un processus d'appropriation naturel, implicite, inconscient, qui impliquerait une focalisation sur le sens, et l'apprentissage, qui serait, à l'inverse, artificiel, explicite, conscient, et qui impliquerait une focalisation sur la forme.

4.3.1. L'acquisition

L'hypothèse acquisitionniste est fondée sur l'idée que, de même qu'un enfant s'est approprié une langue première de manière « naturelle », c'est-à-dire par simple exposition à celle-ci, un enfant ou un adulte sont capables d'en faire autant pour une langue étrangère, par simple réactivation des processus d'acquisition du langage¹⁶. Cette hypothèse est en fait très ancienne puisqu'elle a toujours été implicitement sous-jacente à l'expérience commune des contacts de langue. C'est d'elle que découle, sous la métaphore du « bain de langue », l'idée des séjours linguistiques et des classes d'immersion, et l'approche communicative se l'est même, *a posteriori*, annexée. Cette façon de s'approprier une langue étrangère n'est pas sans résultats, mais on peut légitimement se demander si elle en constitue le moyen le plus efficace dans les conditions de classe.

13. Voir aussi Cuq J.-P. et Gruca I., « Cognitivism et didactique des langues étrangères : de la référence à l'action pédagogique », *Paroles*, 2006, p. 137-168.

14. En fait l'objectif est plutôt la parole que la langue et on ferait mieux, finalement, de parler de didactique de la parole en langue étrangère.

15. Krashen S.D., *Second Language acquisition and Second Language Learning*, Pergamon Press, 1981.

16. Gaonac'h D., *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Crédif-Hatier, « LAL », 1987, p. 134.

En fait, de nombreuses études montrent que la qualité des résultats dépend largement des situations d'acquisition. Par exemple pour des enfants en classe d'immersion de français mais qui vivent par ailleurs dans un milieu anglophone, l'absence de pairs natifs est un élément différenciateur important¹⁷. Pour l'adulte, l'âge auquel commence l'acquisition est aussi un facteur différenciateur. Cette importance de la situation, ou circonstances, est soulignée par Bernard Py¹⁸ : « les contacts entre apprenant et langue-cible, dit-il, sont médiatisés par l'ensemble des circonstances où ils s'établissent. Ils ne constituent pas un simple décor stable et indifférent à l'action. Au contraire, ils font partie intégrante de l'acquisition. » On peut donc dire que la classe est un des lieux où se médiatise ce contact et c'est pourquoi la DDLES a besoin pour elle d'une définition claire. Mais il faut aussi admettre qu'elle n'est pas le seul lieu possible pour cette médiation, et l'acquisition en milieu « naturel » peut être conçue comme une partie complémentaire du projet d'appropriation linguistique, par exemple avec les voyages linguistiques.

Toutefois, s'en remettre à l'acquisition seule, ce serait finalement nier l'utilité de l'enseignement et de toute pratique interventionniste. Or l'enseignement des langues est, jusqu'à aujourd'hui, une pratique sociale encouragée et il est légitime de tenter de le théoriser : c'est selon nous, rappelons-le, l'objet de la didactique des langues.

4.3.2. L'apprentissage

De façon volontairement polémique, Bernard Py¹⁹ présente l'acquisition comme le « développement spontané, naturel et autonome des connaissances en L2 » et l'apprentissage comme une « construction artificielle, caractérisée par la mise en place de contraintes externes – notamment métalinguistiques et pédagogiques – qui ont pour effet de dérégler l'acquisition sous le fallacieux prétexte de l'améliorer ou de l'accélérer ». Il critique l'aspect manichéen de cette vision des choses et l'aspect souvent présenté comme parasitaire de l'apprentissage : il n'y aurait pas, selon lui, d'acquisition pure, c'est-à-dire pas d'acquisition sans apprentissage. De même, on peut dire qu'il n'y a pas non plus d'apprentissage pur : en classe, on s'aperçoit qu'il y a des éléments qui sont « acquis » sans qu'ils aient véritablement été enseignés.

17. Selinker L., Swain M., Dumas G., « The interlanguage hypothesis extended to children », *Language Learning*, n° 25, 1975, p. 139-152, cité par Gaonac'h.

18. Py B., « Linguistique de l'acquisition des langues étrangères : naissance et développement d'une problématique », dans Coste D., *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues (1968-1988)*, Crédif-Hatier, « LAL », 1994, p. 44.

19. Py B., *ibid.*, p. 51.

Nous serons donc complètement d'accord avec Jean-François de Pietro et Bernard Schneuwly²⁰ quand ils affirment les influences réciproques entre apprentissage et acquisition²¹ :

« Il nous semble que, tout particulièrement dans le domaine des langues, l'« acquisition naturelle » est souvent survalorisée, idéalisée, nous empêchant réellement d'aller voir ce qui se joue, et comment, dans les apprentissages plus formels, cela quand bien même une part importante de nos apprentissages est effectuée dans des contextes de formation institutionnalisés, et quand bien même les modes de transmission scolaires sont si prégnants dans notre culture qu'ils en viennent parfois à influencer le comportement des acteurs même dans les situations d'interaction les plus quotidiennes, par exemple lorsqu'ils ont appris scolairement une langue. »

La question théorique de savoir s'il existe vraiment, au-delà des moyens mis en œuvre, une différence fondamentale entre apprendre et acquérir pour s'approprier une langue étrangère nous semble être davantage du ressort des psychologues et des psycholinguistes que des didacticiens. Cependant la didactique des langues ne peut se désintéresser de l'activité de l'apprenant et elle doit donc garder un œil attentif sur les travaux de ces disciplines : les recherches sur l'acquisition des langues (RAL) apparaissent donc comme un bon relais entre la DDLES, la psychologie et la linguistique, même si le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas facile de se retrouver parmi les réponses que ces disciplines proposent. Jusqu'à plus ample informée, nous ferons donc de la différence entre apprentissage et acquisition une simple différence d'ordre méthodologique : une différence dans les circonstances ou la situation d'appropriation, parmi lesquelles la DDLES choisit prioritairement la première pour terrain d'étude.